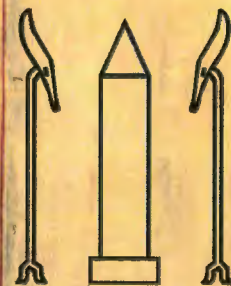




# Les Carnets du Nil

Publication de l'Association  
Égyptologique de Gironde

Juin 2013 - 2 €



NUMÉRO 15



# AÉG

15 ans  
Déjà...

## Éditorial

15 ans déjà, 15 ans que l'association Egyptologique de Gironde a été créée. Lors de sa création les membres fondateurs n'avaient pas trop d'idée sur l'avenir de leur initiative. Les années et vous-mêmes, les membres actifs de l'AÉG, lui avez donné corps. Ce projet s'est transformé en réalité tangible. Des activités ont maintenant une réelle existence. Grâce à l'implication concrète d'un noyau de passionnés, l'AÉG s'est construite sur des cours de langue pour s'initier aux hiéroglyphes, sur des séances découvertes de la civilisation égyptienne et sur un cycle de cinq conférences annuelles offrant aux adhérents le privilège d'être informés "en direct" des dernières découvertes archéologiques issues des chantiers de fouille le long de la vallée du Nil. Maintenant que nous pouvons compter sur une stabilité, nous proposons de poursuivre plus avant notre implication en soutenant plus régulièrement des opérations spécifiques menées par les missions archéologiques en Égypte (fouilles, restauration, publication). Chaque membre de l'AÉG pourra ainsi contribuer par son adhésion à accroître les connaissances sur l'Égypte ancienne et participer à la protection de son patrimoine.



Coucher de soleil sur les pyramides  
Coll. Vergnieux.



## Sommaire

Editorial, sommaire	p. 2
Chateaubriant par Christine Fabes	p. 3
Encens, unique? par Bernard Lalanne	p. 5
Trois questions à Amandine Marshall par Jacques Philton	p. 8
Histoire d'une soirée foot à Louxor par Jacques Zacharie	p. 9
Vie de l'A.É.G. par Christine Fabes	p. 11
Une blague postale de 1954 par Robert Vergnieux	p. 14
Le Benou, l'aigle et phénix par Alain Barutel	p. 16
Le périple africain par Michel Praneuf	p. 18
Jeux par Jacqueline et Gérard Métra	p. 19

Directeur de la publication : Robert Vergnieux,  
Conception graphique : Christian Gasset, Caroline Delevoie  
Impression : AIS Mérignac  
Ont collaboré à ce numéro : Alain Barutel, Christine Fabès, Bernard Lalanne, Gérard Métra, Jacqueline Métra, Jacques Philton, Michel Praneuf, Robert Vergnieux.  
Crédit Photos : Alain Barutel, Christine Fabès, Sylvie Griffon, Bernard Lalanne, Gérard Métra, Jacqueline Métra, Jacques Philton, Robert Vergnieux, Jacques Zacharie.

Légende couverture : Purification par l'encens du reliquaire d'Osiris (Séthi 1)- Temple d'Abydos - Institut Oriental de Chicago

# Chateaubriand le voyage en Égypte



1812. Voici 200 ans, le vicomte François-René de Chateaubriand publiait la troisième édition d'itinéraire de Paris à Jérusalem en sept tomes. L'avant dernier volume, *Voyage d'Égypte*, constitue, à l'image de

l'étape égyptienne du "père des romantiques", l'un des récits les plus courts de sa découverte de l'Orient, Grand Tour à la rencontre des civilisations fondatrices très en vogue parmi l'aristocratie de l'époque. Inspiré par un siècle des Lumières nourri des philosophies de l'antiquité, ce voyage a le plus souvent pour cadre la Grèce, la terre sainte ou encore l'Italie. Sillonnant les routes et les mers durant des mois, voire des années, nombre de voyageurs, dans leurs écrits, se font observateurs des vestiges du passé et témoins des modes de vie de lointaines destinations. L'expédition de Bonaparte, puis l'arrivée de Méhémet Ali ont ouvert la voie, dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, à l'Égypte qui deviendra à son tour étape incontournable du voyage. Lorsqu'il aborde l'ancienne terre des pharaons en 1806, Chateaubriand est déjà l'auteur célèbre du *Génie du christianisme*. Il parcourt alors l'Orient avec l'ambition d'écrire une vaste épopée chrétienne qui verrait se confronter religions naissante et antérieure : *Les Martyrs*. Vivier inépuisable, son journal de voyage servit de base à l'élaboration de l'itinéraire de Paris à Jérusalem. Certaines références à l'Égypte apparaîtront enfin dans son imposante autobiographie posthume, les *Mémoires d'outre-tombe* : "Les langues sacrées ont laissé lire leur vocabulaire perdu ; jusque sur les granits de Mezraïm, Champollion a déchiffré ces hiéroglyphes qui semblaient être un sceau mis sur les lèvres du désert, et qui répondait de leur éternelle discrétion !..."

D'une plume tout aussi envoûtante, l'écrivain français, momentanément découvreur, convie le lecteur, dans son journal de voyage en Basse-Égypte, à partager ses impressions au jour le jour, évoquant une Égypte qu'un esprit contemporain ne dessinerait peut-être pas différemment :

*Itinéraire de Paris à Jérusalem. Voyage d'Égypte. Extraits :*

"Le 19 (octobre 1806) à midi, après avoir été deux jours sans voir la terre, nous aperçûmes un promontoire assez élevé, appelé le cap Brûlos, (...) c'était l'extrémité de ce quatrième continent, le seul qui me restât à connaître ; c'était un coin de cette Égypte, berceau des sciences, mère des religions et des lois : je n'en pouvais détacher les yeux.

Le 20, à cinq heures du matin, j'aperçus sur la surface verte et ridée de la mer une barre d'écume, et de l'autre côté de cette barre une eau pâle et tranquille. Le capitaine vint me frapper sur l'épaule, et me dit en langue franque : " Nilo ! " Bientôt après nous entrâmes et nous courûmes dans ces eaux fameuses, dont je voulus boire, et que je trouvai salées. Des palmiers et un minaret nous annoncèrent l'emplacement de Rosette ; mais le plan même de la terre était toujours invisible. Ces plages ressemblaient aux lagunes des Florides : l'aspect en était tout différent de celui des côtes de la Grèce et de la Syrie, et rappelait l'effet d'un horizon sous les tropiques.

Le 20, à huit heures du matin, la chaloupe de la saïque me porta à terre, et je me fis conduire chez M. Drovetti, consul de France à Alexandrie. Jusqu'à présent j'ai parlé de nos consuls dans le Levant avec la reconnaissance que je leur dois ; ici j'irai plus loin, et je dirai que j'ai contracté avec M. Drovetti une liaison qui est devenue une véritable amitié. M. Drovetti, militaire distingué et né dans la belle Italie, me reçut avec cette simplicité qui caractérise le soldat et cette chaleur qui tient à l'influence d'un heureux soleil. Je ne sais si,

dans le désert où il habite, cet écrit lui tombera entre les mains ; je le désire, afin qu'il apprenne que le temps n'affaiblit point chez moi les sentiments ; que je n'ai point oublié l'attendrissement qu'il me montra lorsqu'il me dit adieu au rivage : attendrissement bien noble, quand on en essuie comme lui les marques avec une main mutilée au service de son pays ! Je n'ai ni créé, ni protecteurs, ni fortune ; mais si j'en avais, je ne les emploierais pour personne avec plus de plaisir que pour M. Drovetti. J'avoue qu'au premier aspect des Pyramides, je n'ai senti que de l'admiration. Je sais que la philosophie peut gémir ou sourire en songeant que le plus grand monument sorti de la main des hommes est un tombeau ; mais pourquoi ne voir dans la pyramide de Chéops qu'un amas de pierres et un squelette ? Ce n'est point par le sentiment de son néant que l'homme a élevé un tel sépulcre, c'est par l'instinct de son immortalité : ce sépulcre n'est point la borne qui annonce la fin d'une carrière d'un jour, c'est la borne qui marque l'entrée d'une vie sans terme ; c'est une espèce de porte éternelle bâtie sur les confins de l'éternité."

La vue d'un tombeau n'apprend-elle donc rien ?

Si elle enseigne quelque chose, pourquoi se plaindre qu'un roi ait voulu rendre la leçon perpétuelle ? Les grands monuments font une partie essentielle de la gloire de toute société humaine. A moins de soutenir qu'il est égal pour une nation de laisser ou de ne pas laisser un nom dans l'histoire, on ne peut condamner ces édifices qui portent la mémoire d'un peuple au delà de sa propre existence et le font vivre contemporain des générations qui viennent s'établir dans ses champs abandonnés. Qu'importe alors que ces édifices aient été des amphithéâtres ou des sépulcres ? Tout est tombeau chez un peuple qui n'est plus. Quand l'homme a passé, les monuments de sa vie sont encore plus vains que ceux de sa mort : son mausolée est au moins

<sup>1</sup> François-René de Chateaubriand, *Les Mémoires d'outre-tombe*, IV, XII, chap. 9.



utile à ses cendres ; mais ses palais gardent-ils quelque chose de ses plaisirs ? Pour moi, loin de regarder comme un insensé le roi qui fit bâtir la grande Pyramide, je le tiens au contraire pour un monarque d'un esprit magnanime. L'idée de vaincre le temps par un tombeau, de forcer les générations, les mœurs, les lois, les âges à se briser au pied d'un cercueil, ne saurait être sortie d'une âme vulgaire. Si c'est là de l'orgueil, c'est du moins un grand orgueil. Une vanité comme celle de la grande Pyramide, qui dure depuis trois ou quatre mille ans, pourrait bien à la longue se faire compter pour quelque chose.

Alexandrie me sembla le lieu le plus triste et le plus désolé de la terre. Du haut de la terrasse de la maison du consul je n'apercevais qu'une mer nue, qui se brisait sur des côtes basses encore plus nues, des ports presque vides et le désert libyque s'enfonçant à l'horizon du midi : ce désert semblait, pour ainsi dire, accroître et prolonger la surface jaune et aplanie des flots : on aurait cru voir une seule mer dont une moitié était agitée et bruyante, et dont l'autre moitié était immobile et silencieuse. Partout la nouvelle Alexandrie mêlant ses ruines aux ruines de l'ancienne cité ; un Arabe galopant sur un âne au milieu des débris ; quelques

et les savants ajoutaient leurs songes à l'enthousiasme des poètes. Il n'y a pas jusqu'au Voyage d'Antéonor qui ne passât au début pour une docte réalité : on allait pénétrer la mystérieuse Égypte, descendre dans les catacombes, fouiller les Pyramides, retrouver des manuscrits ignorés, déchiffrer des hiéroglyphes et réveiller Therosiris. Quand, au lieu de tout cela, l'Institut en s'abattant sur les Pyramides, les soldats en ne rencontrant que des fellahs nus, des cahutes de boue desséchée, se trouvèrent en face de la peste des Bédouins et des mamelouks, le mécompte fut énorme. Mais l'injustice de la souffrance aveugla sur le résultat définitif.

Les Français semèrent en Égypte ces germes de civilisation que Méhémet a cultivés : la gloire de Bonaparte s'accrut ; un rayon de lumière se glissa dans les ténèbres de l'Islamisme, et une brèche fut faite à la barbarie."

Chateaubriand rejoint ici la vision de Bonaparte dont il a été un temps un fervent admirateur, lequel entendait que l'expédition d'Égypte ne revêtît pas qu'un aspect militaire mais se révéla aussi "civilisatrice" et améliora les conditions de vie du pays traversé. On se souvient que Bonaparte joignit à son expédition : quelques cent soixante-sept

savants chargés d'établir un état des lieux scientifique du pays.

Si on peut trouver aujourd'hui que la prose de Chateaubriand s'emballe sur les effets prétendument bienfaiteurs de la campagne d'Égypte (ses opinions oscillant souvent entre mouvance royaliste et liberté), sa plume habile, témoin des croyances d'une époque, érigea son artisan parmi les plus grands écrivains français. "Chateaubriand portait jusqu'à la cime la gloire émouvante de nos lettres" déclara Charles de Gaulle. On ne peut que regretter le terme des aventures égyptiennes de notre auteur aux portes sud du Caire : un itinéraire prolongé à la découverte de la Haute-Égypte aurait sans conteste donné lieu à de bien plaisantes pages.



Christine Fabès

# Encens, unique ?

L'encens est constamment présent dans l'Égypte antique, dans l'iconographie, les textes religieux, magiques, médicaux, mais aussi dans des documents du quotidien en lien avec les transactions et relations commerciales, les livraisons, les documents comptables etc.

Il conviendrait plutôt de dire "ce qui est habituellement traduit par *encens*", car on trouve souvent et même sous d'illustres signatures, un méli-mélo entre les termes français *encens*, *oliban*, *myrrhe*, *résine de térébinthe*, associés aux mots égyptiens *sénetjer*, *kher*, *ântyou*, *nenyb*.

De nombreuses traductions du Conte du Naufragé donnent indifféremment "encens" pour les mots *sénetjer* (Nauf. 1. 141) et *ântyou* (Nauf. 1. 150, et 1. 151)<sup>1</sup>. Dans le site Web "Immortelle Égypte", toujours à propos du même conte on peut lire ceci : "Lorsque le héros du célèbre Conte du Naufragé veut honorer comme un dieu le serpent qui l'accueille et lui promet le retour, il lui annonce l'envoi de cinq matières odoriférantes qui semblent être des gommes-résines. De ces cinq mots égyptiens, un seul paraît déterminé, c'est la résine de térébinthe (*sénetjer*)"<sup>2</sup>.

Sauneron et Yoyotte, citant Müller parlent d'arbres à encens pour *nehout* *ântyou*<sup>3</sup>. Sylvain Aufrère donne huile d'oliban pour *ânty*<sup>4</sup>, encens pour *sénetjer*,

<sup>1</sup> <http://www.egypte-antique.org/spip.php?rubrique77>.

<sup>2</sup> <http://www.immortelleegypte.com/articles.php?lng=fr&pg=404>

<sup>3</sup> S. Sauneron, J. Yoyotte : La campagne nubienne de Psammétique II et sa signification historique, note 5, p. 162 BIFAO 50, Le Caire, 1952.

<sup>4</sup> S. Aufrère : *Thot Hermès l'Égyptien, De l'infiniment grand à l'infiniment petit*, L'Harmattan, p. 102, Paris, 2007.



myrrhe pour *ântyou*<sup>5</sup>, puis encens pour tout<sup>6</sup>. Thierry Bardinet résine de térébinthe pour *sénetjer* et oliban pour *ântyou*<sup>7</sup>. Cette substance a été traduite myrrhe par Mariette, Breasted, Maspéro, Erman, et encens par Chabas et Petrie. Les égyptiens eux-mêmes étaient-ils plus clairs dans l'appellation de ces substances ? Il convient de garder à l'esprit comme le souligne Nathalie Baum<sup>8</sup>, que

<sup>5</sup> S. Aufrère : *L'univers minéral dans la pensée égyptienne*, BdE 105/1, p. 215, Le Caire, 1991.

<sup>6</sup> S. Aufrère : *Du marais primordial de l'Égypte des origines au jardin médicinal, traditions magico religieuses et survivances médiévales*, p. 24, *Encyclopédie religieuse de l'univers végétal*, Orientalia Monspeliensa X, Université Paul Valéry, Montpellier III 1999

<sup>7</sup> Th. Bardinet : *Les Papyrus Médicaux de l'Égypte Pharaonique*, Fayard, Paris, 1995.

<sup>8</sup> N. Baum : *L'organisation du règne végétal dans l'Égypte ancienne et l'identification du nom des végétaux* in *Encyclopédie religieuse*

l'Égypte ancienne ne connaissait pas encore la taxonomie botanique qui date de Théophraste, les données archéologiques ne permettant pas d'appréhender leur mode de classement des plantes. Le premier registre ouest du Laboratoire d'Edfou décrit 16 variétés d'*ânty* avec la représentation de l'arbuste producteur et des qualificatifs sur l'aspect et les propriétés attribuées à l'exsudat. N. Baum précise que si l'analyse des nomenclatures sur les temples ptolémaïques, révèle la volonté de maintenir le distinguo entre *ânty* et *nenyb*, elle permet aussi de découvrir que certains *ânty* se rapportent à l'oliban et d'autres à des myrrhes et bdelliums de Commiphora.

D'où l'affirmation de N. Baum : "Ainsi, l'équation *un nom égyptien = une seule substance et son producteur* ne résiste pas aux faits montrés par l'ethnobotanique"<sup>9</sup>.

Les textes antiques établissent très tôt la dualité *sénetjer / ântyou*, ainsi, le récit du Naufragé. Ces deux produits sont donc bien différents, comme ils sont distincts dans les récits évangéliques évoquant les rois mages. Notons que seul l'Évangile canonique de Mathieu est concerné, faisant intervenir des mages (et non des rois mages) apportant la myrrhe et l'encens (Mt. II, 11), les autres occurrences appartenant aux apocryphes.

de l'univers végétal, Orientalia Monspeliensa X, Université Paul Valéry, Montpellier III 1999.

<sup>9</sup> Op. cit p. 428.



Maison de Mourad-Bey - Le Caire, île de Rodah. Coll. Vergnieux.

Le 2 nous allâmes à Djizé et à l'île de Rhoda. Nous examinâmes le nilomètre au milieu des ruines de la maison de Mourad-Bey. Nous nous étions ainsi beaucoup rapprochés des Pyramides. A cette distance elles paraissaient d'une hauteur démesurée : comme on les apercevait à travers la verdure des rizières, le cours du fleuve, la cime des palmiers et des sycomores, elles avaient l'air de fabriques colossales bâties dans un magnifique jardin. La lumière du soleil, d'une douceur admirable, colorait la chaîne aride de Moqattam, les sables libyques, l'horizon de Sacarah et la plaine des tombeaux. Un vent frais chassait de petits nuages blancs vers la Nubie, et ridait la vaste nappe des flots du Nil. L'Égypte m'a paru le plus beau pays de la terre : j'aime jusqu'aux déserts qui la bordent et qui ouvrent à l'imagination les champs de l'immensité. Si j'avais été enchanté de l'Égypte,

chiens maigres dévorant des carcasses de chameaux sur la grève ; les pavillons des consuls européens flottant au-dessus de leurs demeures, et déployant au milieu des tombeaux des couleurs ennemies : tel était le spectacle."

*Mémoires d'Outre-tombe.*

A propos de l'expédition d'Égypte : "De tous temps les Français ont rêvé l'Orient ; la chevalerie leur en avait tracé la route ; s'ils n'avaient plus la foi qui les menait à la délivrance du saint tombeau, ils avaient l'intrépidité des croisés, la croyance des royaumes et des beautés qu'avaient créées, autour de Godefroi, les chroniqueurs et les troubadours. Les soldats vainqueurs de l'Italie avaient vu un riche pays à prendre, des caravanes à détrousser, des chevaux, des armes et des séraïls à conquérir ; les romanciers avaient aperçu la princesse d'Antioche,







# Trois questions à Amandine Marshall



**Amandine Marshall :** Chercheur-associé au CNRS de Lille3, membre de la Mission Archéologique de Thèbes-Ouest et doctorante en égyptologie.

1 – *Les Carnets du Nil : Comment êtes-vous tombée dans la "marmite Auguste Mariette" ?*

**Amandine Marshall :**

Ma première véritable rencontre avec cet égyptologue haut en couleurs s'est faite en 2007, à travers l'exposition que la ville natale de Mariette, Boulogne-sur-Mer, a réalisée en sa mémoire. J'en ai appris bien plus sur le personnage en lisant alors l'excellent ouvrage d'Elisabeth David qu'elle fut la première à lui consacrer. En 2008, lorsque le Président de la Région Nord Pas-de-Calais m'a proposé le poste de chef de projet de l'Espace Mariette, un musée qu'il souhaitait créer à la mémoire de l'enfant du pays, j'ai accepté avec enthousiasme. Malheureusement, le projet n'a pu être réalisé mais les mois de travail passés à rassembler l'énorme documentation relative à Auguste Mariette n'ont pas été vains. En 2010, Christian Leblanc m'a proposé de réaliser une nouvelle biographie richement illustrée de l'égyptologue bouloonnais dans la collection égyptologique de la Bibliothèque des Intronables qu'il dirige.

2 – *Les C. d. N. : Allez-vous continuer votre chemin en sa compagnie ? Et comment voyez-vous l'avenir du musée du Caire ?*

**A. M. :**

L'aventure "Auguste Mariette" s'est achevée à la fin de la rédaction de sa biographie mais on ne peut jamais tourner la page sur une telle rencontre. C'est quelqu'un que j'admire énormément et pour lequel j'éprouve une affection certaine. Désormais, c'est lui qui m'accompagne. Nous avons tous deux un fort caractère (même si le mien est évidemment meilleur que le sien !) et une détermination sans faille. Et lorsque le découragement survient parfois – c'est inévitable dans notre spécialité – je pense souvent à lui. Et je vais de l'avant...

Quant à l'avenir du musée du Caire, il est assez difficile de répondre à une telle question, étant donné toutes les incertitudes actuelles liées à la situation politique du pays et au fait que l'on ne sait encore pas grand-chose du projet du "Grand musée" en cours de construction.

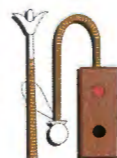
3 – *Les C. d. N. : Pouvez-vous nous parler de votre prochain livre Les momies égyptiennes : la quête millénaire d'une technique ?*

**A. M. :**

L'idée de m'associer à l'écriture d'un tel ouvrage émane du Dr. Roger Lichtenberg, qui étudie depuis près de 30 ans les momies tardives de l'oasis de Kharga, sur les sites de Douch, El-Deir et Ain el-Labakha. Il ne s'agit pas pour moi de proposer un énième livre sur le sujet mais d'approfondir systématiquement l'ensemble des procédés techniques de momification, de la fin du Prédynastique au début de la conquête arabe. Et d'évoquer, en prime, des sujets qui n'avaient jusque-là jamais été abordés comme le fait que les premières momies prédynastiques découvertes à ce jour aient été artificiellement préservées uniquement au niveau de la mâchoire et des mains, le fait qu'il y ait eu des femmes embaumeurs... L'ouvrage sera donc non seulement innovateur dans le fond mais dans la forme également, avec une documentation iconographique abondante et souvent inédite.



Les adhérents attentifs le 23 mars 2012 pendant la conférence d'Amandine Marshall.



Jacques Philton

# Histoire d'une soirée foot à Louxor



L'histoire se passe à Louxor. Avec un petit groupe, je suivais une semaine de cure intensive d'art pharaonique. Les journées étaient entièrement consacrées à la découverte de temples et de tombeaux. On séjournait sur la rive gauche, dans un petit hôtel caché au milieu d'un hameau, au bord d'un canal, entouré de palmiers et de champs de canne à sucre.

Un soir, il y a eu un match de foot très important, la finale des clubs champions d'Afrique. La rencontre se déroulait à Tunis et opposait le club de Sfax à l'un des deux grands clubs du Caire.

Lorsque le match a commencé, je roulais à travers la campagne à bord de la 504 familiale de Farag, mon complice de toujours. Les fellahs s'étaient regroupés par dizaines devant des postes de télévisions ins-

tallés au bord de la route. On suivait les commentaires de cinquante mètres en cinquante mètres, d'une gargote à l'autre. Farag m'a déposé à l'hôtel et n'ayant rien d'autre à faire, je suis allé au café du coin. Une salle avec un sol en terre battue, des murs en briques crues, un plafond couvert de palmes, et au fond, un énorme poste de télé.

Il y avait beaucoup de monde, des hommes évidemment, pour la plupart paysans. Je me suis posé près de l'entrée. Au beau milieu de la salle, quatre types jouaient aux dominos, complètement indifférents au match. Il faut dire que les Égyptiens nourrissent pour ce jeu enfantin une passion surprenante. Pour eux les dominos, c'est du sérieux.

Au bout de cinq minutes un gars s'est approché de moi.

- Salut.

- Salut.

- D'où tu viens ?

- De France.
- Sois le bienvenu.
- Merci.
- Comment tu t'appelles ?
- Zacharie.
- Comment ?
- Zakaria.
- Zakaria, c'est un nom arabe !
- De fait, je ressemble à tout sauf à un arabe. Perplexité de mon interlocuteur.
- Je sais, c'est un nom arabe, mais je suis français. Trop long à expliquer.
- Tu veux un thé ?
- Non merci.
- Tu veux une cigarette ?
- Non merci. Pas maintenant.
- Prends un thé avec moi.
- Non merci.
- Prends un thé, je te dis.
- Bon d'accord.
- Prends une cigarette aussi.
- Je fume pas.
- Prends, je te dis.
- Bon d'accord.
- J'habite à côté, dans le village. Troisième maison à droite vers le sud. Viens chez moi demain.
- J'ai pas le temps, je travaille.
- Viens le soir. On prendra le thé.
- J'essaierai, promis. Si j'ai le temps, je viens.
- D'accord, je t'attends demain à 6 heures.
- D'accord, je verrai, je ferai de mon mieux, je promets.
- Là dessus mon nouveau copain est parti se mélanger à la foule. Deux minutes après, un type s'est assis à côté de moi.
- Salut.
- Salut.
- Tu viens d'où ?
- De France.
- Sois le bienvenu.
- Merci.
- Comment tu t'appelles ?
- Etc.
- Tandis que le match avançait, j'enchaînais les thés, les cigarettes et les rendez-vous, tandis que les joueurs de dominos enchaînaient les parties de dominos.



Première mi-temps, zéro-zéro. On sentait monter la pression. A un quart d'heure de la fin, score toujours vierge. Le café était bondé. On ne s'entendait plus, mais les joueurs de dominos continuaient à jouer, indifférents au tumulte. Leur table semblait plus hermétique que la chambre de Kheops dans la Grande Pyramide. A cinq minutes de la fin, il y avait toujours zéro-zéro. La tension était à son comble. Les footballeurs égyptiens dominaient la partie. Ils donnaient tout mais les Tunisiens tenaient bon.

A deux minutes de la fin, il s'est passé quelque chose. Les gars du premier rang se sont levés en hurlant. Les autres derrière ont fait pareil. Tout le monde s'est levé. Tout le monde a hurlé. Apparemment, quelqu'un avait marqué : un Égyptien.

Il faut imaginer la clameur qui s'est élevée à cet instant d'un bout à l'autre de l'Égypte, d'Alexandrie à Abu Simbel, de la Méditerranée au Soudan en passant par le Caire, à travers les énormes villes du Delta comme au fin fond des petits villages, et même jusqu'au tréfonds des oasis perdues dans le désert ou dans les montagnes du Sinaï. Des millions d'hommes se sont exclamés, ont sauté en l'air en hurlant à pleins poumons, ivres d'excitation et de bonheur.

Les joueurs de dominos n'ont pas bougé un cil. Ils entamaient leur 326<sup>e</sup> partie comme si c'était la plus importante de tous les temps.

Côté footeux, les embrassades, les effusions, les congratulations se sont prolongées toute la soirée. Le corpulent cuistot de l'hôtel a fendu la foule en hurlant "Allah est grand, Allah est grand !", comme pour confirmer que ces derniers temps le Tout-Puissant affichait un net penchant pour le club du Caire.

Sur le moment, seuls les gars des premiers rangs avaient vu quelque chose. Les autres ont compris que c'était gagné. Comment, on ne savait pas, mais c'était gagné. Ensuite, pendant tout le reste de la nuit, et le lendemain matin, et toute la journée, la télé égyptienne a passé, repassé et re-repassé le but. On l'a vu de dessus, de dessous, de devant, de derrière, au ralenti, en marche arrière... Un shoot terrible. Le tir du gars qui met toute sa vie son âme et sa personne dans un coup de pied. Le héros s'appelait Abu Trekka. Aucune difficulté pour retenir son nom. Il fut tellement martelé par tout le monde qu'il restera gravé dans les mémoires pour les siècles des siècles.

Quant à moi, j'avais bu douze cigarettes, fumé autant de thés, surbooké mon carnet de rendez-vous, et apprécié le stoïcisme que confère la pratique du jeu de dominos.



Jacques Zacharie

## Insolites...



Greater London House, Hampstead Road  
Camden Town, London.



Si vous passez par Londres, ne ratez pas le "Greater London House" : ce bâtiment initialement construit pour abriter une manufacture de cigarettes de la marque *Carreras Tobacco* a été transformé en bureau dans les années 60. Le décor initial constituait un temple dédié à la déesse Chatte Bastet.

# Vie de l'A.É.G.

## Cycle d'atelier d'écriture

Extraits de réponses aux propositions d'écriture



Proposition 1 :  
- Écrire c'est...  
Consigne d'écriture : compléter la phrase.

Pour moi, écrire c'est laisser quelque chose. Quelque chose qui va rester, contrairement à la parole qui... !  
Laisser pourquoi ? Tout d'abord pour transmettre, transmettre ce que j'ai reçu, ce que j'ai appris et transmettre ce que j'ai aimé.  
Moi, j'aime les mots, tous les mots, les bons, les gros, surtout ceux qui sont justes et qui me touchent. Mots simples, mots compliqués, à tiroirs ou à sens multiples qui me permettent de jouer avec. Ah qu'un jour peut être triste sans son jeu de mots ! Un jour un ami m'a dit : "Une vie est incomplète, si l'on n'est pas allé à pied à Compostelle et si l'on n'a pas écrit le livre de sa propre histoire". Alors voilà, pour un premier jet d'écriture, je suis allé deux fois à Compostelle, j'ai beaucoup marché, j'ai beaucoup parlé, il me reste tout à écrire...  
Jacques



Proposition 2 :  
- Établir une liste de mots commençant par chacune des lettres composant votre prénom.  
C Le Caire – Colonne  
L Louxor  
A Assouan  
U Ultime – universel – universalité  
- Puis rédiger une lettre -incluant chaque mot- sur un mode lyrique et enflammé.

"Cher ami qui me lira peut-être ....un jour,

Existe-t-il des mots assez beaux, assez forts, assez réalistes, pour t'exprimer tout ce que j'ai ressenti en posant les pieds pour la première fois en Égypte.

En ce petit matin, les Ibis pendus aux arbres baignent dans le Nil.

Le Nil, le Nil, le Nil, le voilà enfin.

Je l'ai enfin sous les yeux.

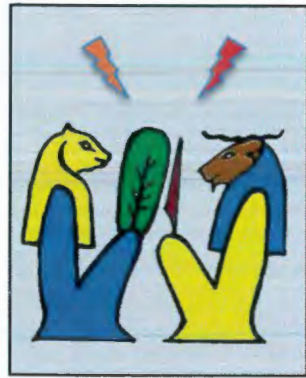
Je l'avais tant rêvé.

Qu'il est beau !

Il fait, à ce moment, beaucoup plus chaud qu'au Caire certes, mais beaucoup moins brumeux qu'à Assouan !  
Vois-tu, j'ai l'impression que le temps a arrêté son cours et j'ai le sentiment que de battre à cet instant, mon cœur va s'arrêter. Et je croyais alors le but ultime alors atteint. Si tu pouvais savoir, si tu pouvais comprendre combien je me trompais. Car là, tout dépasse mon entendement. Tu conçois que je sois restée médusée devant la salle hypostyle de Karnak à Louxor. Ce n'était pas une, pas deux, mais des dizaines de colonnes alignées à la perfection qui s'offraient à ma vue, là, devant moi. Les photos que j'ai prises ne rendront qu'une infime parcelle de ce que j'ai vu. Et la magnificence de ces objets. Tout cela m'a envoyée au septième ciel."

Claude





Proposition 3 :  
- Imaginez... Vous êtes en voyage, peut-être en Égypte. C'est le soir. Seul(e) dans votre chambre d'hôtel, vous rédigez un carnet de bord. Qu'y inscrivez-vous ?

#### EXCURSION A PHILAE

Départ de l'hôtel après une nuit blanche due au bruit et la chaleur.

Sous prétexte de présence militaire, les appareils photos nous ont été confisqués, à ma très grande déception.

Effectivement, tout au long du parcours effectué en autocar, nous avons pu voir des soldats égyptiens mal fagotés faisant des pompes dans le désert en plein soleil, nous avons tous compati à leur souffrance.

Plus loin nous avons pu voir les orgues de Staline sous des filets de camouflages. C'était impressionnant, je n'étais pas au cinéma !

Enfin nous sommes arrivés au bord du lac de Philae vers 7h, au soleil levant. Deux barques nous attendaient avec les rameurs. Le lieu était époustouflant, écrasant, plein d'histoire, de mystères.....

Le silence nous enveloppait, nous avions l'impression d'être de trop, seuls les oiseaux se permettaient de le déchirer, ainsi que le clapotis des vagues provoqué par les rames.

Chut ! Personne ne parlait.

Ce temple sortant de l'eau était imposant, nous étions tous admiratifs et émus.

Notre promenade à l'intérieur fût un enchantement, nous étions pleins d'émotions que nous n'arrivions pas à exprimer.

Dany



Christine Fabès  
animatrice de  
l'atelier.



# Une blague postale de 1954

## Fellah "face de Farouk"



Fig. 1 : Timbres avec le portrait du Roi Farouk masqué par 6 ou 3 traits noirs.

En Égypte ancienne les échanges de missives diplomatiques entre la cour sumérienne et la cour de pharaon sont bien connus. En période mamelouke, l'efficacité de la poste aux pigeons était réputée sur les rives du Nil. Puis comme dans tous les états modernes, les services des postes sont nés et ont progressivement pris la relève pour assurer l'acheminement et la distribution des lettres entre particuliers. C'est ainsi que sont apparus les timbres pour l'affranchissement servant à régler les frais d'envois. Certains transports de lettres pouvaient être assurés par des compagnies privées. La célèbre série de timbres de la Compagnie du Canal de Suez permettait d'affranchir les lettres acheminées par bateaux entre Suez et

Port-Saïd. Ces timbres sont devenus maintenant rarissimes. Mais il existe aussi des affranchissements privés encore plus étranges comme celui que nous présentons ici. Nous allons voir que l'humour des habitants de la vallée du Nil peut parfois s'exprimer de façon inattendue, jusque dans l'affranchissement du courrier !

En marge des divers bouleversements historiques connus par l'Égypte, lors de la révolution de 1952, la prise du pouvoir menée par le Général Gamal Abdel Nasser bouleversa la société égyptienne. L'Égypte connaissait alors une bascule de la royauté vers la république. Ce changement eut des répercussions dans tous les domaines de la société, jusque dans les moindres recoins. De nouveaux timbres à la gloire de la république furent alors

imprimés et ceux à la gloire du roi Farouk ne furent pas détruits mais recyclés. Ces planches de timbres à l'effigie du roi déchu furent surchargées par des barres noires placées sur le visage du roi. Ils étaient alors vendus et servaient pour affranchir le courrier sans propager l'image royale puisqu'elle était occultée. La valeur faciale fonctionnelle du timbre restait visible et avait encore une valeur d'affranchissement. Ces timbres sont bien connus des collectionneurs qui s'arrachent les variantes avec le visage royal barré soit de six traits noirs soit de seulement trois.

C'est à cette période durant laquelle coexistèrent des timbres d'avant et d'après la révolution que fut réalisé un "montage" philatélique original qui ne manque pas d'humour (fig. 4). L'auteur de ce pli se servit d'un timbre à l'effigie du roi Farouk (fig. 2). Le timbre avait été émis en 1944. Sa valeur d'affranchissement était de 10 mills (1 piastre). Le roi est présenté de trois quarts dans un médaillon ovale.

Le créateur en herbe détoura le portrait royal. Il disposait alors d'un timbre sans effigie centrale (fig. 3a). Il colla le médaillon ainsi obtenu sur un autre timbre issu de la jeune République. Ce second timbre date quant à lui de janvier 1953 (fig. 3b). Il figurait un fellah du Nil, symbolisant le peuple souverain d'Égypte, avec sa "tourie" sur l'épaule. La valeur faciale était de 2 mills (0,2 piastre). C'est ainsi que fut créé ce timbre unique et introuvable dans les catalogues (fig. 3c) ! Mais quelle pouvait être l'intention de l'auteur pour créer un tel affranchissement ?



Fig. 2  
Timbre à l'effigie du roi Farouk

Fig. 3a  
Évidement du médaillon central

Fig. 3b  
Timbre avec un Fellah et sa "tourie"

Fig. 3c  
Création d'un nouveau timbre

Fig 2 : Références aux différents catalogues : Yvert et Tellier EG 228, Michel EG-A 273.

Fig 3b : Références aux différents catalogues : Stamp Number EG 322, Yvert et Tellier EG 312, Michel EG-A 396.





Fig. 4: Enveloppe postée du Caire le 9 février 1954

Contribuer à l'effort de martelage des images royales au profit de ce fellah dont le labeur construisait l'Égypte de demain ? Était-ce pour recycler de vieux timbres devenus obsolètes ? Il était inutilisable car l'effigie du souverain déchu n'avait pas reçu sur cet exemplaire les oblitérations républicaines faites à l'encre noire sur le visage. Cela ne pouvait également pas être par économie puisque le procédé utilisait deux timbres là où il n'en fallait qu'un, revenant à 12 mills au lieu de 10 mills (1 piastre). Mais la réponse à cette question sur l'intention de l'auteur se trouvait à l'intérieur de la lettre. Un mot était glissé dans l'enveloppe (fig. 5). Sur une feuille blanche pliée en quatre était inscrit le texte suivant:

"J'espère que tu payeras la taxe parce que le timbre n'est pas valable. Coucou"

Ainsi l'auteur de ce courrier réalisait une "blague" en expédiant ce pli avec un affranchissement fantaisiste. Pour que la blague fonctionne le destinataire devait payer une taxe. L'enveloppe n'ayant ni surcharge postale ni de timbres taxes ajoutés ; nous pouvons déduire que le piège n'a pas fonctionné et que le pli a visiblement été acheminé à bon port comme en témoigne l'oblitération portée sur le courrier.

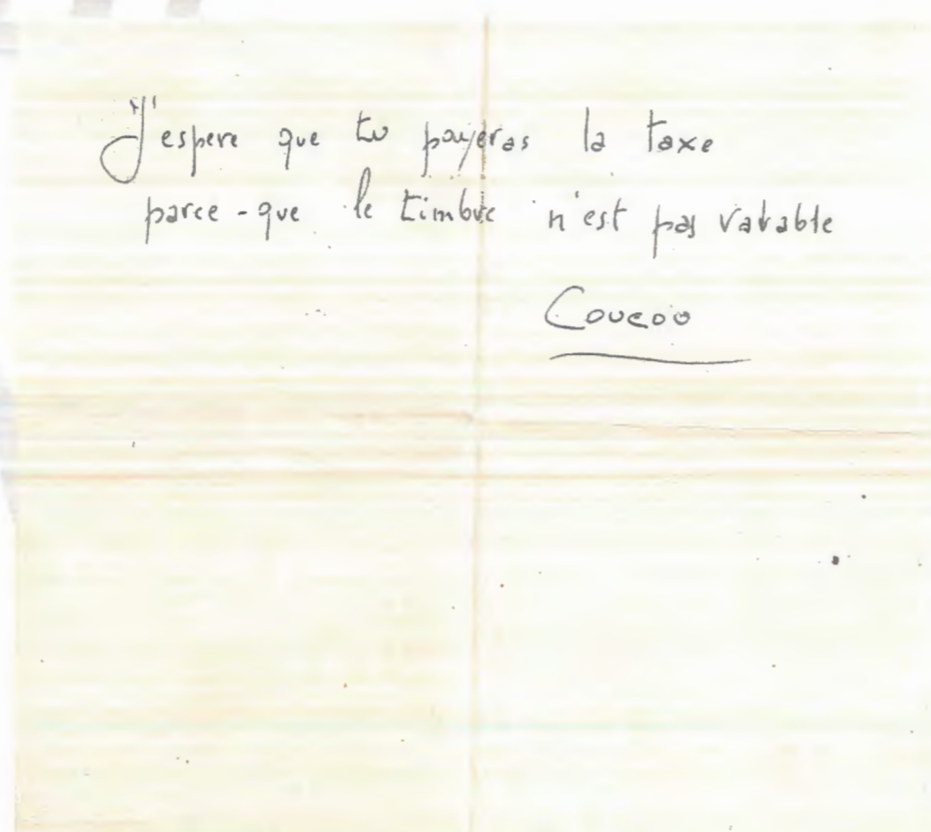


Fig. 5: Message glissé à l'intérieur



# Le Benou, l'aigle et le phénix

Tous les visiteurs de la rive ouest du Nil à Thèbes n'ont pas manqué de remarquer, dans plusieurs caveaux de Deir el-Medineh, le défunt adorant ce grand échassier à long cou grêle prolongé d'un long bec. Il arbore un plumage aux

nuances gris-bleu et sa tête, ornée d'une double aigrette, supporte une couronne-atef, ou un disque solaire. Il ne fait aucun doute qu'il s'agit d'un grand héron cendré (*Ardea cinera*), que les anciens Égyptiens appellent le *Benou*, nom que les Grecs auraient transcrit par phénix. L'historien grec Hérodote nous rapporte

que c'est un oiseau sacré qu'il n'a jamais vu, sinon en peinture, et le décrit ainsi : *Voici quelles seraient sa grandeur et son apparence : les plumes de ses ailes sont les unes de couleur d'or, les autres d'un rouge vif ; pour la silhouette et la taille il ressemble de très près à l'aigle*<sup>1</sup>.

L'oiseau *Benou* égyptien ne possède véritablement aucune ressemblance avec la description qu'en fait Hérodote : un semblant d'aigle au plumage rouge et or. Il ne mentionne aucune des caractéristiques du héron notamment sa tête, avec un long bec conique et ses aigrettes ou encore ses longues pattes d'un jaune grisâtre. Hérodote nous apprend aussi que cet oiseau sacré, en provenance d'Arabie, ne vient en Égypte que tous les cinq cents ans<sup>2</sup> à ce que disent les gens de la ville d'Héliopolis ; il viendrait d'après eux quand son père meurt, pour le déposer dans le temple du Soleil de cette ville. C'est, à chaque fois, un nouvel animal qui transporte son père enveloppé de myrrhe, façonné comme un œuf<sup>3</sup>.

Ces dernières précisions sont encore plus déroutantes, et comme le dit Hérodote lui-même à mon avis c'est un récit incroyable. Étant donné le réalisme des représentations égyptiennes de la nature qui nous sont parvenues, on ne peut pas mettre en doute les talents d'observateurs des Égyptiens et leurs qualités de dessinateurs. On ne peut donc que s'interroger sur ce portrait du *phénix* égyptien proposé par Hérodote. En fait, n'aurait-il pas réinterprété une peinture du dieu faucon Horus (fig. 2) ? Mais comment intégrer ou associer cette légende (ou ce mythe) à une tradition héliopolitaine ?

<sup>1</sup> Hérodote, II, 73, Édition d'Andrée Bargout, Folio classique, 1999, p. 197-198.

<sup>2</sup> La longévité du héron cendré est de 25 ans.

<sup>3</sup> Lecocq Françoise, "L'œuf du phénix. Myrrhe, encens et cannelle dans le mythe du phénix", in *L'animal et le savoir, de l'Antiquité à la Renaissance*, Colloque international de Caen, 2005, C. Février (éd.) ; revue en ligne Schedae 2009, n° 6, fasc. 1, p. 73-106 à l'adresse : [http://www.unicaen.fr/services/puc/...](http://www.unicaen.fr/services/puc/)



Fig. 1: Interkhaou TT359 © J.Livet.





Fig. 2 : Irynefer (Horus) TT290 © J.Livet.

Le nom de *Benou* est égyptien, il dérive du mot *ouben* qui signifie "lumière solaire", celle qui apparaît sous la forme d'une boule lumineuse à l'aube, à l'horizon. Le paragraphe 1652 des *Textes des Pyramides* nous apprend qu'au matin de la création le dieu démiurge Atoum s'était levé en tant que *benben* dans le Château-du-Benou à Héliopolis. Or, dans le mot *benben*, qui représente la pierre sacrée, réplique du terre primordial dressé dans le temple de Rê à Héliopolis sous la forme de l'obélisque, on retrouve la même racine *ben*, commune à *ouben* et *Benou*, mais redoublée, qui désigne ce qui est rond ou sphérique.

Selon le chapitre 17 du *Livre des morts*, le défunt s'identifie à lui : *je suis ce Benou dans la ville d'Héliopolis, préposé à l'inventaire de ce qui est*. À la question : *qui est-ce?* il est répondu : *c'est Osiris, et ce qui est, c'est son cadavre*<sup>6</sup>. En effet à travers le *Benou* se manifeste le *ba* de Rê, mais aussi celui du dieu des morts. La lecture du chapitre 83 permet au défunt de se "transformer en *Benou*". Ainsi, le *Benou* apparaît comme un symbole d'éternité, qui à l'image du soleil à l'aube, apparaissait au matin, survolant les eaux du Nil dans un éclat lumineux rappelant "la première fois".



Fig.3 : Irynefer TT290 © J.Livet.

D'autant plus que cette légende va plus tard s'enrichir, faisant consumer le phénix dans les flammes et renaître de ses cendres ! Le mot phénix dérive d'un vocable phénicien qui désignait la teinture de garance d'un rouge vif éclatant, utilisée en Phénicie pour teindre les étoffes rouges. Il sera emprunté aux Phéniciens par les Mycéniens pour désigner un quadrupède à tête d'oiseau appelé *Po-ni-ke*, ayant l'ap-

parence d'un griffon<sup>4</sup>. Cet animal fabuleux va devenir plus tard, dans la tradition grecque, un oiseau à la couleur rouge prenant le nom de phœnix / phénix. Cependant, il n'existe aucune représentation du phénix dans l'art grec<sup>5</sup>.

<sup>4</sup> Meeks Dimitri, *Les oiseaux marqueurs du temps*, Cercle Lyonnais d'Égyptologie Victor Loret. Bulletin. 4 (1990), p. 37-52.

<sup>5</sup> Lecocq Françoise, "L'iconographie du phénix à Rome", in , Colloque international de Caen,

Indépendamment des chapitres 17 et 83, le *Benou* figure également au chapitre 110 décrivant "les travaux dans les champs de l'au-delà", où il est posé sur un piquet<sup>7</sup>, évoquant la crue du Nil indispensable à ce pays de cocagne encore appelé "les Champs des Offrandes", véritable paradis à l'image du monde des vivants.

2006, C. Février (éd.) ; revue en ligne Schedae 2009, n° 17, fasc. 2, p. 107-130, à l'adresse : [http://www.unicaen.fr/services/puc/...](http://www.unicaen.fr/services/puc/)

<sup>6</sup> De Ceneval Jean-Louis, *Le livre pour sortir le jour*, Musée d'Aquitaine et Réunion des Musées Nationaux, 1992, p. 53.

<sup>7</sup> Cet oiseau peut rester des heures, posé sur une patte, immobile dans l'eau, attendant une proie.



Fig. 4 : Nefertary QV6 © J.Livet.

Au Nouvel Empire, le *Benou* figure dans plusieurs caveaux de Deir el-Medineh : il peut être seul (fig. 5), seul face au défunt (fig. 1), ou debout dans la barque solaire, en compagnie du défunt (fig. 3) ou de Rê-Horakhty-Atoum et de la Grande Énéade (fig. 4).

À la XVIII<sup>e</sup> et à la XIX<sup>e</sup> dynastie, au sein des tableaux astronomiques peints sur les plafonds des caveaux de Senenmout, de Séthi I, ainsi que sur ceux gravés sur le plafond de la deuxième salle hypostyle du Ramesseum et sur la paroi externe de la clepsydre de Karnak, le héron divin coiffé d'une étoile figure la planète Vénus. Elle y est appelée *Dja-Benou-Ousir*, le *Benou qui traverse le ciel comme Osiris*. Plus tard, à Dendara, un texte précise que lorsqu'Osiris s'éveille à nouveau à la vie, c'est sous la forme de *Benou* qu'il s'envole pour prendre place dans le ciel en tant que *Lune croissante*<sup>1</sup>. Selon Dimitri Laboury<sup>2</sup>, dans son opuscule "idées reçues" *L'Égypte pharaonique*, dès le début du II<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, l'Égypte exerce sur le Proche-Orient le rôle d'un phare culturel par son art et son iconographie si caractéristique.

La Grèce dite classique n'échappa pas à cet éblouissement exercé par l'Égypte antique, propice, quel que soit le discours à son encontre, à développer un imaginaire, plus ou moins mythifié.

<sup>1</sup> Corteggianni Jean Pierre, *L'Égypte ancienne et ses dieux*, Éditions Fayard, 2007, p. 84.

<sup>2</sup> Laboury Dimitri, "idée reçues", *L'Égypte pharaonique*, Éditions Le Cavalier Bleu, Paris 2001, p. 9-10.



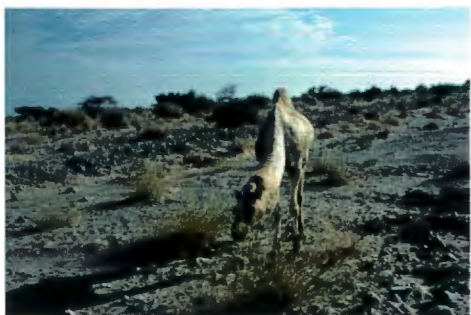
Fig. 5 : Sennedjem 34TT1 © J.Livet.





# Le périple africain

## la première aventure maritime sous Nekhao



**D**eux mille ans avant Bartolomeu Dias, un navire égyptien avait doublé le cap de Bonne-Espérance. Si les Égyptiens étaient accoutumés aux mers fermées (Méditerranée et Mer Rouge), ils ne s'étaient pas encore aventurés sur cette autre Grande Verte (Quadj-our), qui devait leur évoquer l'Océan primordial, le Noun. Ouhemibré Nekhao II (XXVI<sup>e</sup> dynastie), en conflit avec Babylone, a été vaincu par Nabuchodonosor II à Karkemish (-605). Dominer les mers serait pour lui une revanche. Il fait creuser un canal (inachevé) entre le Delta et la mer Rouge et construire toute

une flotte. Le pharaon décide vers - 600 d'organiser un Périple - au sens grec de circumnavigation - autour de l'Afrique. Il s'adresse naturellement aux marins les plus expérimentés, les Phéniciens. Le *kebenit* (de Keben, nom égyptien de Byblos, réputé pour ses chantiers navals) est un vaisseau en bois de cèdre, aux lignes courbes, relevé à la proue et à la poupe, avec une rangée de rames et un mât tenu par des filins, supportant une grande voile rectangulaire (*hta*); à l'arrière une rame-gouvernail, ou peut-être un double gouvernail de part et d'autre de la poupe. Un câble axial, fait de cordages tressés tendus entre l'étrave et l'étambot, devait éviter une rupture du vaisseau en cas de tempête. Et une cabine sur toute la longueur. On naviguait à la rame, sous la conduite du chef de nage, ou à la voile selon le temps ou selon les courants, comme sur le Nil. Le bateau, d'au moins 50 ou 60 mètres, devait ressembler à ceux de certains bas-reliefs et peintures (tel le navire de Menna à Thèbes, celui de Sahouré à Abousir, ou celui de Deir-El-Bahari, illustrant l'expédition de Hatchepsout au Pount). Égyptiens et Phéniciens, il y avait

certainement plus de cent personnes à bord. Des provisions, des cadeaux et des armes selon l'accueil des indigènes. Le périple se fit dans le sens des aiguilles d'une montre (si l'on peut alors parler ainsi!). On partit par la Mer Rouge et la "mer Australe" (Océan Indien), en évitant de perdre de vue les côtes. Vers la Corne de l'Afrique (le pays de Pount, l'Ophir de la Bible), on risquait (déjà!) de tomber sur des pirates. Les escales durent être nombreuses. On ignore malheureusement comment se passèrent les rencontres avec les populations. L'équipage devait se ravitailler. On pense même qu'il demeura plusieurs mois sur certains mouillages, le temps de semer, de planter et de récolter céréales ou légumes, voire d'explorer les parages. Un jour, les navigateurs, attentifs aux étoiles, remarquèrent que le soleil ne se levait plus à bâbord mais à tribord. Preuve qu'ils avaient franchi le cap et remontaient vers le nord. Pourraient-ils boucler la boucle ou devraient-ils repartir en sens inverse? Près de trois ans après le départ, ils franchirent les Colonnes d'Hercule (Gibraltar), longèrent les côtes libyennes, pénétrèrent, soulagés, dans le Delta. Le capitaine n'a pas laissé de livre de bord! Et les papyrus des scribes, à supposer qu'ils aient résisté aux embruns et au vent, n'ont pas été retrouvés. En fait, seul Hérodote, beaucoup plus tard, mentionne ce périple, sans donner de détails. On aimerait savoir ce que ces explorateurs ont rapporté comme informations et comme objets, et s'ils furent honorés comme des héros par Nekhao!



Côte de Mer Rouge entre Port-Soudan et l'Erythrée.



Michel Praneuf



# Jeux

Port Saïd.

### VERTICALEMENT

- I . Cet égyptien modifia son nom
- II . Sans retour - A plus de quatre ans d'âge
- III . Sapa - Ville
- IV . Grand voyageur - Exclamation - Salut
- V . Trônant - Vivants
- VI . Sortie -Poulie
- VII . Toit - Bases sociales
- VIII . En pain - Sévissant
- IX . Artiste belge - Sort
- X . Symbole- Ensembles

### HORIZONTALEMENT

- 1 . Poches organiques
- 2 . Sculpteur - Fleuve
- 3 . Musiciens de fresques
- 4 . Alexandrin - Ecrivain - Conjonction
- 5 . Quantificatif d'arcs - Au milieu
- 6 . Fond - Tienne
- 7 . Valeur ajoutée - Outil
- 8 . Soutien - Surface - Voleur ou boxeur
- 9 . Jusqu'à un mois
- 10 . Voisin - Chimiste

## Mots Croisés Muets

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

### Solutions du numéro précédent

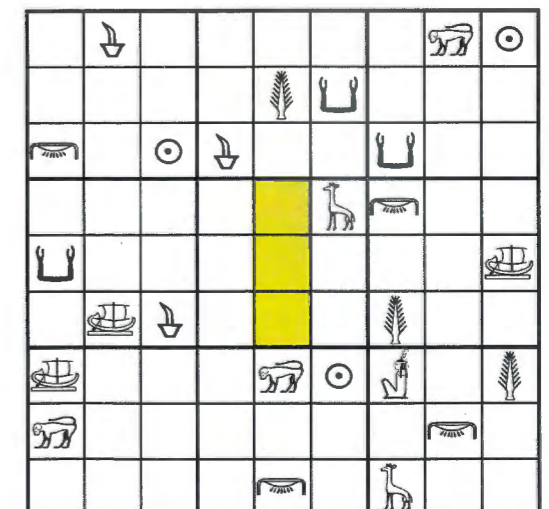
C	O	R	N	A	L	I	N	E		
R	U		A	R	I	A		S	A	
A	V	I	O	N		G	O		M	
B	E	N	S		G	O	U	T	U	
E	R	G		S	U		G	U	S	
S	T	A	T	U	E	C	U	B	E	
	U	M	A	R		Z	I	S	T	
U	R	B	I	N	O		Y		T	
B	É	E		O	U	K	A	Z	E	
U	S		E	M	I	R		R		



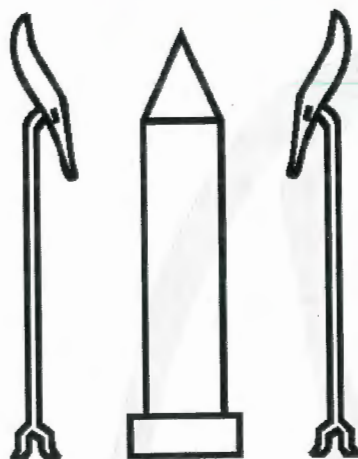
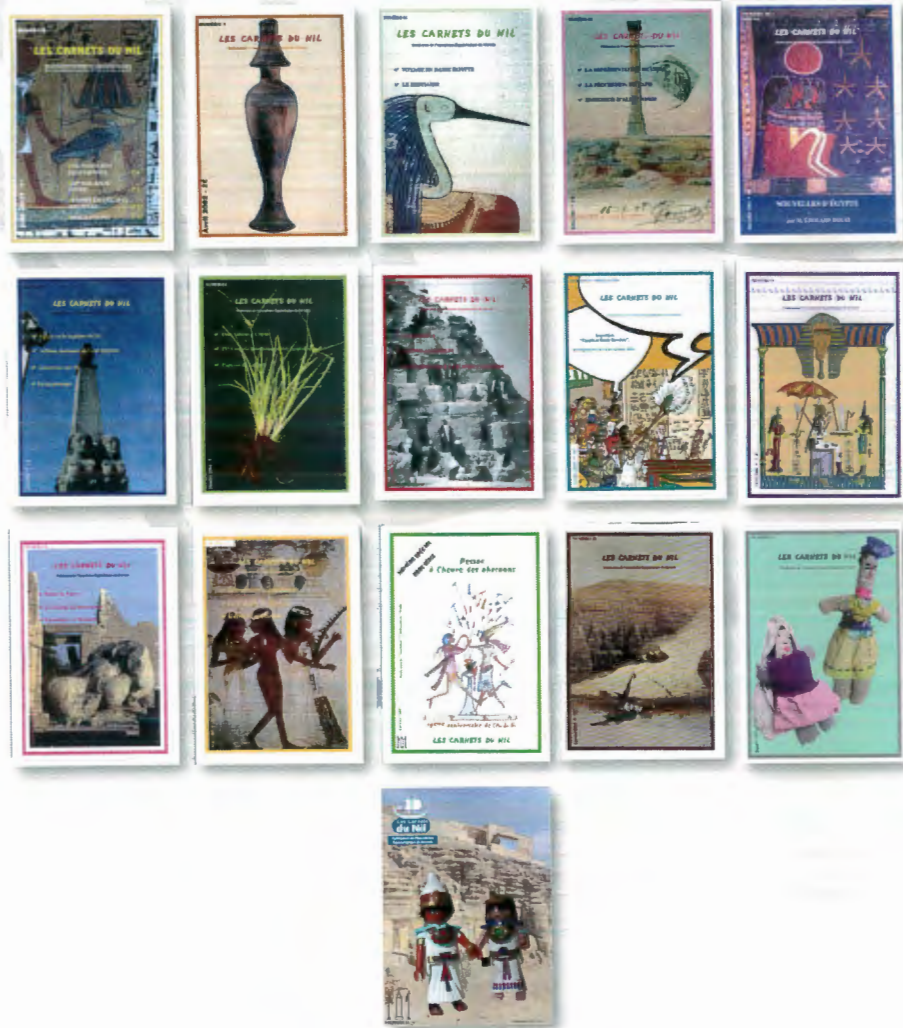
## sudoku

### Règle du jeu

En partant des signes déjà inscrits, remplissez la grille de manière à ce que chaque ligne, chaque colonne et chaque carré contienne une seule et unique fois tous les signes.  
Thème : Hatchepsout..







10 bis, avenue des Violettes 33600 Pessac  
 Tél. : 05 56 45 69 43  
 Courriel : [egypte33@modulonet.fr](mailto:egypte33@modulonet.fr)  
 Site : <http://aeg.u-bordeaux3.fr>